



**HAL**  
open science

# DU RHIN AU NIL. QUELQUES REMARQUES SUR LE CULTE DE SARAPIS DANS L'ARMÉE ROMAINE

Michel Reddé

► **To cite this version:**

Michel Reddé. DU RHIN AU NIL. QUELQUES REMARQUES SUR LE CULTE DE SARAPIS  
DANS L'ARMÉE ROMAINE . 2014. halshs-01410282

**HAL Id: halshs-01410282**

**<https://shs.hal.science/halshs-01410282>**

Submitted on 6 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

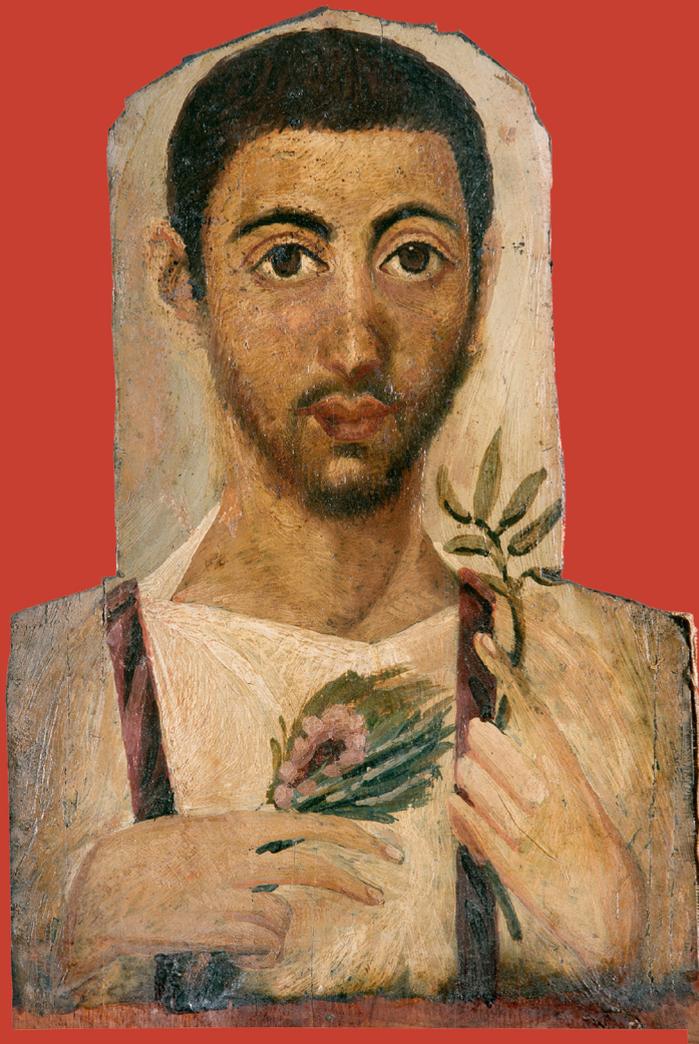


CEN<sub>i</sub>M 9

*Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»*

# *Le myrte & la rose*

*Mélanges offerts à Françoise Dunand  
par ses élèves, collègues et amis*



*Réunis par Gaëlle Tallet et Christiane Zivie-Coche*

*Tome 1*

Montpellier 2014



Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 9

Cahiers de l'ENiM

## *Le myrte et la rose*

Mélanges offerts à Françoise Dunand par ses élèves, collègues et amis

Réunis par

Gaëlle Tallet et Christiane Zivie-Coche

\*

Montpellier, 2014





Françoise Dunand à sa table de travail, à l'Institut d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg, dans les années 1980 (d. r.).



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Volume 1</b>	
Table des matières	I-III
Abréviations bibliographiques	V-VIII
Liste des contributeurs	IX
Introduction	
Gaëlle Tallet et Christiane Zivie-Coche <i>D'une autre rive. Entretiens avec Françoise Dunand</i>	XI-XIX
Gaëlle Tallet <i>Bibliographie de Françoise Dunand</i>	XXI-XXVII
<b>I. La société égyptienne au prisme de la papyrologie</b>	
Adam Bülow-Jacobsen <i>Texts and Textiles on Mons Claudianus</i>	3-7
Hélène Cuvigny <i>« Le blé pour les Juifs » (O.Ka.La. Inv. 228)</i>	9-14
Arietta Papaconstantinou <i>Egyptians and 'Hellenists' : linguistic diversity in the early Pachomian monasteries</i>	15-21
Jean A. Straus <i>Esclaves malfaiteurs dans l'Égypte romaine</i>	23-31
<b>II. Le 'cercle isiaque'</b>	
Corinne Bonnet <i>Stratégies d'intégration des cultes isiaques et du culte des Lagides dans la région de Tyr à l'époque hellénistique</i>	35-40
Laurent Bricault <i>Les Sarapiastes</i>	41-49
Paola Davoli <i>The Temple of Soknopaios and Isis Nepherses at Soknopaiou Nesos (El-Fayyum)</i>	51-68
Michel Reddé <i>Du Rhin au Nil. Quelques remarques sur le culte de Sarapis dans l'armée romaine</i>	69-75
<b>III. La religion en images</b>	
Pascale Ballet <i>Une lecture culturelle de la petite plastique dans l'Égypte du nord à l'époque gréco-romaine ? Les formes de l'hellénisation</i>	79-93
Robert Steven Bianchi <i>Replication in Egyptian Art : A Bronze Statuette from Ain al-Labakha Reconsidered</i>	95-103

Céline Boutantin	
<i>Quand les animaux singent les hommes. Terres cuites égyptiennes d'époque gréco-romaine</i>	105-127
David Frankfurter	
<i>Terracotta Figurines and Popular Religion in Late Antique Egypt : Issues of Continuity and 'Survival'</i>	129-141
Zsolt Kiss	
<i>Têtes alexandrines</i>	143-148
Karin Mackowiak	
<i>Singeries et théâtralité : à propos d'une figurine de harpiste hellénistique</i>	149-160
Karol Myśliwiec	
<i>Quelques aspects du syncrétisme dans l'œuvre des artisans de l'Athribis ptolémaïque</i>	161-170
<b>IV. Penser l'histoire des religions</b>	
François Blanchetière	
<i>Le christianisme, religion orientale ?</i>	173-178
François Bœspflug	
<i>D'Isis lactans à Maria lactans. Quelques réflexions sur deux motifs similaires</i>	179-197
Guillaume Ducœur	
<i>Georges Dumézil et 'le Buddha hésitant'</i>	199-209
Jean-Marie Husser	
<i>Maîtres et disciples dans les milieux apocalypticiens</i>	211-216
Natale Spineto	
<i>Mircea Eliade, Oscar Cullmann et l'opposition entre temps cyclique et temps linéaire en histoire des religions</i>	217-226
<b>Volume 2</b>	
Table des matières	XXIX-XXXI
<b>V. Croyances et pratiques funéraires</b>	
Alain Charron	
<i>De bien particulières momies animales</i>	229-247
Magali Coudert	
<i>W99 : un individu particulier de la nécropole byzantine d'el-Deir (oasis de Kharga)</i>	249-257
Jean-Luc Fissolo	
<i>Des abeilles et des dieux</i>	259-274
Roger Lichtenberg	
<i>Un nouveau rituel de momification ? Quelques questions posées par la radiographie des momies égyptiennes</i>	275-280

Cathie Spieser	
<i>La nature ambivalente du sang, du lait, des figues et du miel dans les croyances funéraires égyptiennes</i>	281-287
<b>VI. Les ‘îles des Bienheureux’</b>	
Gillian E. Bowen	
<i>The crux ansata in early Christian iconography : Evidence from Dakhleh and Kharga oases</i>	291-303
Romain Garcier et Jean-Paul Bravard	
<i>Qu’est-ce qu’une oasis ? Réflexions géographiques sur un objet-limite</i>	305-323
Colin A. Hope	
<i>The Kellis 1 Cemetery : Roman Period Burial Practices in Dakhleh Oasis</i>	325-348
Salima Ikram	
<i>Canine Cults in Kharga Oasis : the Dogs of Dabashiya</i>	349-355
Olaf E. Kaper	
<i>Coffin or Bed ? Decorated Biers from Hellenistic and Roman Egypt</i>	357-370
Fleur Letellier-Willemin	
<i>Les décors de jours d’el-Deir : une machine à remonter le temps dans l’oasis de Kharga</i>	371-383
Gaëlle Tallet	
<i>Fragments d’el-Deir (oasis de Kharga) au tournant de notre ère. À propos de Carl Schmidt et de William Hornblower</i>	385-412
<b>VII. La place des femmes</b>	
Damien Agut-Labordère et Anne-Emmanuelle Veïsse	
<i>Grecques et Égyptiennes dans les contrats de prêt aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. a.C.</i>	415-423
Claire Feuvrier-Prévotat	
<i>Du malheur d’épouser une femme riche au temps de Plaute</i>	425-432
Jean-Claude Grenier	
<i>L’Égypte et les impératrices...</i>	433-442
Geneviève Husson	
<i>Princesses et impératrices dans la nomenclature des tribus et des dèmes d’Antinooupolis</i>	443-446
Christiane Zivie-Coche	
<i>Une dame lettrée, chanteuse de Hat-mehyt</i>	447-461



DU RHIN AU NIL  
QUELQUES REMARQUES SUR LE CULTE DE SARAPIS DANS L'ARMÉE ROMAINE

MICHEL REDDÉ

L'ancien cloître bénédictin de Marienhausen, près de Rüdesheim (Kr. Darmstadt), dont la première mention remonte à 1189, a livré une inscription répertoriée au *CIL* XIII sous le numéro 7610. Nous sommes là à moins d'une trentaine de kilomètres du Kästrich, le grand camp de Mayence, sur la rive droite du Rhin. La pierre, aujourd'hui perdue, est connue par une copie, et elle est généralement considérée comme mal lue, voire fautive. J'en redonne le fac-similé d'après le *CIL* (fig. 1).

La copie des lignes 5 et 6 est réputée fautive en raison du numéro de la légion, la *III Macedonica*, dont on sait qu'elle arriva en Germanie Supérieure sans doute sous Caligula, et qu'elle 'disparut' des rôles après la réorganisation de la frontière rhénane au début du règne de Vespasien.<sup>1</sup> Une dédicace à IOM Serapis d'une époque aussi haute a donc paru depuis toujours complètement absurde aux commentateurs. Sans rejeter formellement l'authenticité de la pierre, E. Birley, avec un humour tout britannique, écrivait ces quelques mots :

*It seems difficult to believe that such a dedication can have been made in the Rhineland no later than A.D. 69 ; the dedicator's cognomen is of course corrupt, and one would have been happier if the legion had been, for example, VIII Augusta, and the date some time in the first half of the third century.*<sup>2</sup>

M.-T. Raepsaet-Charlier a elle aussi consacré une petite note à ce texte, dans le cadre de son étude sur les formulaires votifs, et en a rejeté pour les mêmes raisons la datation julio-claudienne.<sup>3</sup>

Les découvertes archéologiques récentes effectuées non seulement à Mayence, mais aussi plus en amont, dans la vallée du Rhin, invitent toutefois à reconsidérer ce texte. Si l'on fait abstraction d'une perle de verre figurant Apis, découverte à Waldgirmes, dans un contexte tardo-augustéen – car un bijou n'atteste pas un culte, pas même une dévotion –,<sup>4</sup> on doit signaler en revanche la découverte récente, dans les *principia* du camp A d'Oedenburg, d'une statuette d'Isis en argent doré (fig. 2).<sup>5</sup> Sauf intrusion tardive toujours possible, mais assez improbable ici, cet objet provient d'un niveau préflavien bien assuré, la troupe ayant de toute façon quitté les lieux au plus tard au début du règne de Vespasien. De tels objets de cultes réputés 'non officiels' ne sont pas si rares dans les camps militaires romains, mais ils n'ont guère attiré l'attention jusqu'à maintenant et il est vraisemblable qu'une recherche plus large permettrait sans doute d'exhumer d'autres témoignages qui dorment dans les réserves des musées.<sup>6</sup> La seconde découverte, essentielle pour

---

<sup>1</sup> Pour un résumé commode, J. Gómez-Pantoja, « Legio III Macedonica », in : Y. Le Bohec et C. Wolff (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire, Actes du Congrès de Lyon (17-19 septembre 1998)* (Lyon 2000) 105-118. La thèse traditionnelle veut qu'elle ait été dissoute après 69 ; une inscription de Côme mentionne toutefois clairement un centurion de la *III Fl(avia) Macedon(ica)* (= *AE* 1985, 473) et J. Gómez-Pantoja propose en fait une recreation dans les cadres de la nouvelle *III Flavia*.

<sup>2</sup> E. Birley, « The Religion of the Roman Army : 1895-1977 », in : *ANRW* II.16.2 (1978) 1506-1541 (= *MAVORS* IV, 397-432, sp. 413, n. 87).

<sup>3</sup> M.-T. Raepsaet-Charlier, *Diis deabusque sacrum. Formulaire votif et datation dans les trois Gaules et les deux Germanies* (Paris 1993) 74-75.

<sup>4</sup> Il s'agit probablement d'un chaton de bague. Cf. A. Becker et G. Rasbach, « Der spätaugusteische Stützpunkt Lahnau-Waldgirmes. Vorbericht über die Ausgrabungen 1996-1997 », *Germania* 76/2 (1998) 684.

<sup>5</sup> M. Reddé, « Une statuette d'Isis dans les *Principia* », in : M. Reddé (éd.), *Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France I. Les camps militaires julio-claudiens (Monographien RGZM 79-1 ; Mayence 2009)* 395-397.

<sup>6</sup> Voir toutefois, pour une brève liste, O. Stoll, *Die Skulpturenausstattung römischer Militäranlagen an Rhein und Donau. Der obergermanisch-rätische Limes I-II* (St. Katharinen 1992) sp. 101.

mon propos, est évidemment celle du double sanctuaire d'Isis et de Cybèle à Mayence même.<sup>7</sup> La plus ancienne inscription qu'il a livrée est une dédicace du temple de Cybèle, rédigée lors de sa construction, sans doute sous Vespasien, nommé ici de manière explicite. Le dédicant, un esclave impérial, est *a[r]carius* (AE 2004, 1014).<sup>8</sup> Deux autres dédicaces à la Grande Mère (AE 2004, 1015) et à Isis (AE 2004, 1016) pour la sauvegarde des Augustes, du Sénat, du peuple romain et de l'armée pourraient renvoyer à la révolte de Saturninus, en 89, si l'on considère, avec les auteurs de l'*Année épigraphique*, que les Augustes sont Domitien et Domitia. Mais l'onomastique des dédicants et des desservants n'exclut pas une fondation plus ancienne.<sup>9</sup>

Face à un tel contexte archéologique et épigraphique, les préventions contre l'inscription de Marienhausen doivent (à mon avis) tomber, car le principal argument contre sa prise en compte reposait sur l'idée que les cultes égyptiens ne pouvaient être présents si tôt dans l'armée du Rhin. On ne peut certes proposer une restitution complète et assurée puisque la pierre a disparu et qu'on ne peut vérifier la lecture sur l'original.<sup>10</sup> L'essentiel n'est pas là mais dans l'association très précoce de Sarapis avec *Iupiter Optimus Maximus*, dieu officiel de l'armée, si loin de l'Égypte, à une époque où les légionnaires sont encore, dans leur très grande majorité, des Italiens.<sup>11</sup> Bien sûr, on ignore d'où provient la pierre : elle peut venir de Mayence même, très accessible par le fleuve ; elle peut aussi venir d'un lieu de culte proche de Rudesheim et avoir été récupérée par les moines de l'abbaye à une date ancienne.

Une autre inscription, perdue elle aussi, de Forum Hadriani (Voorburg), chez les Canninéfates, mentionne encore les dieux égyptiens à la suite de IOM (CIL XIII, 1337\*) :

*I(oui) o(ptimo) m(aximo) Sarapi / Isidi frugifere<sup>12</sup> (sic) / Caelesti Fortun(ae) / Bono Euento Felicitati Lari / uiali e[st] Genio / loci L(ucius) Lucretius Pal(atina) tribu Faustinian(us) / (centurio) leg(ionis) I M(ineruiae) p(iae) f(idelis) pro se / suisq(ue)<sup>13</sup> r(---)<sup>14</sup> u(otum) l(oco) consac(rato).<sup>15</sup>*

La similitude du texte avec l'inscription de Marienhausen a souvent fait considérer cette inscription comme fautive, elle aussi. A. Riese et à sa suite L. Vidman l'ont toutefois retenue et on ne voit pas de raison particulière de mettre son authenticité en doute, pour les mêmes raisons qui invitent à accepter celle de Marienhausen. Elle est assurément postérieure à cette dernière, puisqu'elle mentionne la *legio I Minerua p(ia) f(idelis)*, un titre obtenu par la légion de Bonn après la révolte de Saturninus, en 89.<sup>16</sup> Elle peut donc être datée au plus tôt de cette époque, mais l'onomastique du dédicant et la mention de la tribu n'invitent pas à descendre la chronologie trop loin dans le II<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup> Voir pour l'instant les deux publications préliminaires de M. Witteyer, *Göttlicher Baugrund. Die Kultstätte für Isis und Mater Magna unter der Römerpassage in Mainz* (Mayence 2003) ; *ead.*, *Das Heiligtum für Isis und Magna Mater* (Mayence 2004).

<sup>8</sup> AE 2004, 1014 : [- - - Primi]genius [[ -ca 5-]] / [- - - Imp(eratoris) Ve]spasiani Aug(usti) / [- - -]atoris a[r]carius / [- - - Matri] deum ex im[p]erio / [eius - - -] posuit.

<sup>9</sup> AE 2004, 1015 : *Pro salute Augustorum / S(enatus) p(opuli)q(ue) R(omani) et exercitus / Matri Magnae Claudia Aug(usti) l(iberta) Icmas / et Vitulus Caes(aris) seruus sacer(dote) Cla(udio) Attico lib(erto)* ; AE 2004, 1016 : *Pro salute Augustorum et / S(enatus) p(opuli)q(ue) R(omani) et exercitus / Isidi Pantheae Claudia Aug(usti) l(iberta) Icmas / et Vitulus Caes(aris) seruus sacer(dote) Claud(io) Attico lib(erto)*.

<sup>10</sup> Ainsi peut-on s'étonner, comme M.-T. Raepsaet-Charlier, de l'absence de filiation, mais pas nécessairement de *cognomen* à cette époque. On serait tenté de traduire PALTR (ligne 5) par *Pal(atina) tr(ibu)* : cette solution est envisagée aussi par M.-T. Raepsaet-Charlier alors que J. Gómez-Pantoja (*loc. cit.*) propose *Pal(atina) Tr(ever)*, une solution à laquelle je ne crois guère. Peut-on suggérer une mauvaise lecture pour une ligature ETR, mal comprise et transcrite LTR, ce qui pourrait suggérer un *cognomen* comme *Pater(nus)* ? On n'est pas non plus en mesure de restituer le P de la 6<sup>e</sup> ligne. Quant à la formule finale, on pourrait penser à *u(otum) l(ibens) l(aetus) c(onsacrauit)*. Mais l'expression *uotum consacrare* est mal documentée (voir toutefois CIL VIII, 8306 = ILAG. II, 7713). Je préfère la scinder et lire *pro se suisque* aux lignes 7 et 8, en considérant que la séquence QVL (ligne 8) est une mauvaise lecture pour *que*. La fin se lirait alors *libens consacrauit*. Tout ceci reste évidemment spéculatif, faute d'accès à un facsimilé ou à une lecture directe de l'inscription.

<sup>11</sup> Si j'ai raison, la datation habituelle des formulaires votifs au *genius loci*, à partir de l'époque antonine, devra ici être révisée ; cf. Raepsaet-Charlier, *Diis deabusque sacrum* (1993) 38.

<sup>12</sup> Restitution de A. Riese, *Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften* (Berlin 1914) n°553, pour *frugifero*, rapporté par la copie.

<sup>13</sup> Riese.

<sup>14</sup> Insoluble.

<sup>15</sup> Ou *l(ibens) consac(rauit)*, selon Riese.

<sup>16</sup> Et non pas *f(elicis)* comme restituent L. Vidman, *SIRIS* 724 et L. Bricault, *RICIS* \*610/0201.

J'ai volontairement, dans mes transcriptions, omis les virgules. Mais on doit évidemment s'interroger, dans le cas de ces deux inscriptions, sur la séquence *I(oui) O(ptimo) M(aximo) Sarapi*. Faut-il comprendre *I(oui) o(ptimo) m(aximo)*, *Sarapi* qui serait le commencement d'une liste de divinités ou, au contraire, considérer que IOM et Sarapis ne constituent qu'une seule et même entité religieuse ? Une piste de réflexion peut être fournie par plusieurs inscriptions, dont une, au moins, est datée. Il s'agit de *CIL* III, 13587, découverte à Jérusalem et gravée en l'honneur de Trajan (= *SIRIS* 362 ; *RICIS* 403-0801) :

*[I(oui)] O(ptimo) M(aximo) Sarapidi / pro salute et uictoria / imp(eratoris) Neruae Traiani Caesaris / optimi Aug(usti) Germanici Dacici / Parthici et populi Romani / uex(illatio) leg(ionis) III Cyr(enaicae) fecit.*

On trouve sur un autel de Bravoniacum (Kirkby Thore),<sup>17</sup> en Bretagne, une dédicace *Ioui Serapi*,<sup>18</sup> de chronologie incertaine ; à Vienne, une table de bronze datée de Septime Sévère porte le texte suivant :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) Sarapid(i) / pro sal(ute) Imp(eratoris) / L(ucii) Septimii Seueri / Pii / Pertinacis Aug(usti) Arabici / Adiaben(ici) Parthici Maximi et / imp(eratoris) M(arci) Aureli Antonini Aug(usti) / [-F]l(auius) Quirin(alis) Maximus / trib(unus) mil(itum) leg(ionis) X Gem(inae) / p(iae) f(idelis) u(otum) / s(oluit) l(aetus) l(ibens) m(erito).*<sup>19</sup>

À Carnuntum, dans l'amphithéâtre, on rencontre une dédicace *[I]oui / [S]erap[i] / [I]ulius*.<sup>20</sup> Toutes ces inscriptions proviennent de milieux militaires, et on hésite quelquefois sur l'interprétation : entité divine unique ou simple association ? En revanche, tant à Marienhausen qu'à Voorburg, il nous semble plus prudent de conclure à une liste de divinités distinctes, comme c'est aussi le cas sur une inscription de Cologne dédiée en 179 à *IOM et Sera/pi(di) et / genio loci* par un bénéficiaire du consulaire. Nous sommes ici, il est vrai, dans une colonie romaine.<sup>21</sup> On retiendra pour conclure que la présence des cultes égyptiens dans la vallée du Rhin a été plus précoce qu'on ne le dit généralement ; dans le milieu militaire, hors d'Égypte même, la cohabitation déjà ancienne de *Iupiter Optimus Maximus* et de Sarapis a pu conduire progressivement, dès le début du II<sup>e</sup> siècle, à une forme de fusion des deux divinités.<sup>22</sup>

La première apparition de *Sol*, associé à IOM et Sarapis, provient de Crète, et elle est due à l'équipage d'un navire alexandrin qui grave une inscription sous Trajan :<sup>23</sup>

*Ioui Soli Optimo Maximo / Sarapidi et omnibus diis et / Imperatori Caesari Neruae / Traiano Aug(usto) Germanico Dacico n(ostro) / Epictetus libertus tabellarius / curam agente operis Dionysio Sostra/ti filio Alexandrino gubernatore / nauis parasemo Isopharia T(iberii) Cl(audii) Theonis.*

Le seul fait que l'inscription soit écrite en latin dans ce milieu grec me semble indiquer que nous pourrions avoir à faire à des militaires et non à des marchands, comme on le suppose d'ordinaire. Le formulaire ne s'y oppose d'ailleurs pas : on trouve en effet des *gubernatores* dans les vaisseaux de guerre, jusque dans le courant du second siècle de notre ère ; le *curam agens* est un alexandrin, ce qui est normal dans la *classis Alexandrina*, dont le rayon d'action s'étend jusqu'à Cherchel ; son affranchi est bien sûr un oriental lui aussi, de même que T. Claudius Theon.<sup>24</sup> Celui-ci est-il un patron marchand ou bien un militaire ? La formulation adoptée (*nauis* + nom du navire + génitif) peut convenir dans les deux cas. On aurait évidemment préféré disposer d'un sigle de centurie avant le génitif pour acquérir une certitude.<sup>25</sup>

<sup>17</sup> Sur la route menant de Catterick à Carlisle, et où se trouve un camp militaire.

<sup>18</sup> *CIL* VII, 298 ; *RIB* I, 762 ; *SIRIS* 751 ; *RICIS* 604/0201.

<sup>19</sup> *CIL* III, 4560 = *SIRIS* 667 = *RICIS* 613/0801. L'inscription suivante *CIL* XIII, 4561 est une autre dédicace à *IOM / Sarapidi* par le même tribun.

<sup>20</sup> *CIL* III, 11141 = *SIRIS* 665 = *RICIS* 613/0701.

<sup>21</sup> *CIL* XIII, 12052 = *SIRIS* 717 = *RICIS* 610/0101. B. et H. Galsterer (dir.), *Die römischen Steininschriften aus Köln (IKöln<sup>2</sup>)* (Mayence 2010) n°103.

<sup>22</sup> Je ne prétends évidemment pas avoir cité ici toutes les inscriptions relatives à IOM Sarapis, mais seulement celles qui m'ont paru les plus significatives pour mon propos.

<sup>23</sup> *CIL* III, 3 = *SIRIS* 171 = *RICIS* 203/0701 = M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae opera et consilio Friderici Halbherr collectae II. Tituli Cretae Occidentalis* (Rome 1939) XX, 7.

<sup>24</sup> La restitution *T(iberius) Claudius* a été adoptée par M. Guarducci, pour d'évidentes raisons, bien que l'estampage sur lequel elle a lu le texte ne porte qu'un T. Mais *T(itus)* reste évidemment possible.

<sup>25</sup> À moins bien sûr que le T (qui n'apparaît pas sur toutes les copies) ait été mal compris et confondu avec un 7 (sigle de centurie), mais les publications disponibles ne donnent pas de fac-similé de l'estampage. Sur toutes ces questions, je renvoie

La mise en page de l'inscription comporte différentes interponctions, notamment entre *Maximo* et *Sarapidi*, mais, comme c'est aussi le cas entre *Aug* et *Germanico*, entre *gubernatore* et *navis*, entre *parasemo* et *Isopharia*, on ne peut tirer de conclusions du rythme de ces *hederae*. Faut-il considérer que nous sommes en présence d'un *Iupiter Sol Optimus Maximus Sarapis*, comme le fait L. Bricault, ou de deux divinités encore distinctes, *Iupiter Sol Optimus Maximus* d'une part, *Sarapis* d'autre part ? Je serais enclin à traduire : « À Jupiter Soleil très bon très grand, à Sarapis, à tous les dieux et à l'Empereur... ».<sup>26</sup> On peut hésiter mais il est évident que cette proximité de plus en plus grande devait rapidement conduire à une fusion, ce que montrent les parallèles épigraphiques égyptiens.

G. Tallet a récemment proposé de voir dans la figure de Zeus Hélios Megas Sarapis un dieu égyptien fabriqué 'pour les Romains' en milieu alexandrin.<sup>27</sup> Sans reprendre ici toute sa démonstration, je retiendrai l'idée que la diffusion de cette nouvelle entité divine est effectivement liée au maillage des garnisons militaires et commence probablement sous Trajan. On la retrouve ainsi à Bérénice, sur un bloc trouvé à l'entrée des ruines du temple<sup>28</sup> et dans les carrières du Mons Claudianus.<sup>29</sup> Une nouvelle inscription récemment découverte dans le *praesidium* de Dios, sur la piste de Coptos à Bérénice, vient compléter cette petite série.<sup>30</sup> Dans ce poste, édifié sous Trajan (114-115), l'architecte M. Ἀντώνιος Κέλερ de la 1<sup>re</sup> cohorte des Lusitaniens a gravé une dédicace en grec à Zeus Hélios Megas Sarapis.

Ce phénomène d'assimilation progressive d'une grande divinité non romaine avec *Iupiter Optimus Maximus* n'est évidemment pas propre aux cultes égyptiens et on pourrait trouver de nombreux parallèles qui sortiraient du cadre de cette brève étude. O. Stoll, qui a effectué une enquête exhaustive pour le Levant, a bien analysé ce processus de rapprochement progressif.<sup>31</sup> Citons, par exemple, une inscription de Baalbeck (*AE* 1957, 118) *Regi Deo IOM H(eliopolitano), Veneri, Mercurio* dédiée par un *str(ator) c(onsularis)*. Elle ne provient pas, il est vrai, d'un contexte militaire, mais du grand sanctuaire d'Héliopolis. Mais dans l'oasis de Jawf, où la présence de soldats est bien attestée, on trouve une dédicace *pro salute domm(inorum) nn(ostrorum) (duorum) I(oui) O(ptimo) M(aximo) Hammoni et sancto Sulmo*.<sup>32</sup> Dédicée par un centurion de la *III Cyrenaica*, elle date évidemment des Sévères. Vers la même époque, à Bostra même, un corniculaire fait graver son vœu à *Io(ui) Op(timo) Max(imo) Genio Sancto Hammoni* (*AE* 1952, 248). À Sûr, dans le Lejaa, une *tabula ansata* porte une dédicace *Ioui Hammoni*, rédigée par un *a questionario* (*CIL* III, 13604). Ce type d'association divine est devenu tellement ordinaire, dans l'armée du III<sup>e</sup> siècle, qu'un papyrus de Dura indique que le mot de passe du jour (27-28 mai 239) est '*Iupiter Dolichenus*'.<sup>33</sup> N'insistons pas davantage, mais rappelons que, dans l'évolution du rapprochement puis de la progressive

---

à M. Reddé, *Mare nostrum. Les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'Empire romain* (*BEFAR* 260 ; Rome 1986). Sur le *parasemum*, transcription du grec παρασήμων, voir *ibid.* 67.

<sup>26</sup> On pourrait de la même manière hésiter sur nombre de traductions proposées par L. Bricault dans les *RICIS*. Ainsi la séquence *Ioui Optimo [maximo] / Neptuno Serap[idi] / pro salute et victoria imperatoris...* de *SIRIS* 670 = *RICIS* 614/0201 de Piliscsev, sur le Danube (*CIL* III, 3637) renvoie-t-elle, à mon sens, à des entités divines différentes et non pas à « Jupiter très bon très grand Neptune Sérapis » ; à Rome l'inscription *AE* 1938, 63 = *SIRIS* 391 = *RICIS* 501/0128 du Dolichenum, dédiée *IOM Dolicheno Serapi et [Isidi] Iunoni* doit, selon moi, se traduire « À *Iupiter Optimus Maximus Dolichenus*, à Sérapis et à *Isis Iuno* » et non pas « À *Iupiter Optimus Maximus Dolichenus Serapis* et à *Isis Iuno* ».

<sup>27</sup> G. Tallet, « Zeus Hélios Megas Sarapis, un dieu égyptien 'pour les Romains' ? », in : N. Belayche et J.-D. Dubois (éd.), *L'oiseau et le poisson. Cohabitations religieuses dans les mondes grec et romain* (Paris 2011) 227-261.

<sup>28</sup> *SB* V 8385 = A. Bernand, *Pan du désert* (Leyde 1977) 188-189, n°71.

<sup>29</sup> *SB* V 8323 = Bernand, *Pan du désert* (1977) 89-92, n°38 ; *SB* V 8324 = *OGIS* II, 678 = Bernand, *Pan du désert* (1977) 98-105, n°42 = *id.*, *Les Portes du désert* (Paris 1984) 245-250, n°88-89.

<sup>30</sup> Je l'ai découverte pendant les fouilles de la mission du Ministère des Affaires Étrangères et de l'IFAO, dirigée par H. Cuvigny, en remploi dans l'une des pièces tardives du poste. Elle a depuis lors été publiée par H. Cuvigny, « The Shrine in the *praesidium* of Dios (Eastern Desert of Egypt) : Graffiti and Oracles in Context », *Chiron* 40 (2010) 245-299, inscription n°2.

<sup>31</sup> O. Stoll, *Zwischen Integration und Abgrenzung : Die Religion des römischen Heeres im Nahen Osten. Studien zum Verhältnis von Armee und Zivilbevölkerung im römischen Syrien und den Nachbargebieten* (Mainzer Althistorische Studien III ; St. Katharinen 2001).

<sup>32</sup> M.-P. Speidel, « The Roman Army in Arabia », in : *ANRW* II.8 (Berlin- New-York 1977) 694 = *MAVORS* I, 229-272.

<sup>33</sup> *P.Dura* 89, col. I, l. 13 = R.O. Fink, *Roman military Records on Papyrus* (*APA Philological Monographs* 26 ; Cleveland 1971) 192 sq., n°50.

fusion entre le Jupiter capitolin, dieu par excellence des armées, et une grande divinité locale, la garnison romaine d'Égypte ne constitue en aucune manière un cas spécifique et isolé.<sup>34</sup> La cohabitation est ancienne, on l'a vu, déjà présente au sein des légions rhénanes dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère. On rappellera, à ce propos, qu'en 71, Vespasien et Titus avaient passé la nuit précédant leur triomphe près de l'Iseum Campestre de Rome et non, comme d'habitude, au palais impérial.<sup>35</sup> bel exemple de l'évolution des mentalités religieuses pour les *imperatores* qui allaient gravir le lendemain les marches du Capitole dans le costume jupitérien ! Il est vrai que ce temple était situé dans les parages de la *villa publica* où se rassemblaient ordinairement les armées avant la *pompa*. Mais par ce geste nouveau que souligne Flavius Josèphe (sans quoi on comprendrait mal pourquoi l'auteur relate cet épisode), les deux empereurs rappelaient la protection que leur avait, dès le début du conflit, accordée Sarapis.<sup>36</sup> Dès 71-73 des sesterces étaient frappés à Rome, à Tarragone et à Lyon avec la représentation du sanctuaire de l'Iseum Campestre, bientôt consacré comme temple public.<sup>37</sup> Moins de deux siècles plus tard, l'affirmation de Tertullien selon laquelle le monde entier honore Sarapis témoigne de l'universalité de son culte.<sup>38</sup>

Deux *praesidia* récemment fouillés dans le désert oriental d'Égypte sont venus apporter une lueur nouvelle sur la traduction matérielle de ce processus d'hénothéisation au sein de l'armée. Dans deux cas, en effet, à Didymoi et à Dios, l'*aedes* primitive du fortin, édifié l'un sous Vespasien, l'autre sous Trajan, a été déplacée après avoir été ruinée, pour une cause que l'on ignore.<sup>39</sup> Les nouveaux sanctuaires ont réutilisé d'anciens casernements, à l'occasion d'une restructuration générale des architectures, probablement vers la fin du II<sup>e</sup> siècle ou au début du III<sup>e</sup>, sans que l'on puisse assigner une date précise à ce processus qui a vu, dans les deux cas, une refonte des aménagements cultuels au profit de Sarapis, au point d'ailleurs que la nouvelle chapelle de Dios a rempli aussi une fonction oraculaire.<sup>40</sup> On pourrait déplorer, avec A. von Domaszewski, cette véritable décadence de la religion militaire, telle qu'il se la représentait :

*Nichts kann das Dahinschwinden der nationalen Religion leibhafter vor Augen führen, als dieser Jupiter neben den lebensgrossen Cultbildern der orientalischen Götter.*<sup>41</sup>

Décidément, Rome n'était plus dans Rome ! Mais, comme on l'a souligné à plusieurs reprises ces dernières années, ces évolutions religieuses s'inscrivent au terme d'un long processus que notre perception du calendrier de Dura a largement occulté.<sup>42</sup> L'absence de dévotions à des dieux orientaux dans le *Feriale Duranum* a conduit à considérer que ces pratiques étaient privées et rejetées *hors* des camps. Or cela paraît de moins en moins évident, comme l'ont souligné de manière indépendante des auteurs aussi différents que

<sup>34</sup> Pour l'étude des cultes syriens dans les Germanies, arrivés un peu plus tardivement que celui de Sarapis, mais toujours par le biais des militaires beaucoup plus que des civils, voir N. Belayche, « Les cultes syriens dans les Germanies et les Gaules voisines », in : W. Spickermann, H. Cancik et J. Rüpke (éd.), *Religion in den germanischen Provinzen Roms* (Tübingen 2001) 285-316, qui décrit un processus comparable.

<sup>35</sup> JOS. BJ 7.123.

<sup>36</sup> Voir notamment J. Scheid, « Le statut du culte d'Isis à Rome sous le Haut-Empire », in : C. Bonnet, V. Pirenne-Delforge et D. Praet (éd.), *Les religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906-2006), Bilan historique et historiographique, Colloque Rome 16-18 nov. 2006* (Bruxelles-Rome 2006) 173-186.

<sup>37</sup> K. Lembke, *Das Iseum Campense in Rom. Studie über den Isiskult unter Domitian* (Heidelberg 1994) 179-181.

<sup>38</sup> TERT. Ad Nat. 2.8.

<sup>39</sup> Dans le cas de Didymoi, au moins, la cause la plus probable est liée à l'effondrement du puits central qui a aspiré les constructions voisines, sans doute dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. Sur la position théorique de ces *aedes*, voir M. Reddé, « Trois *aedes* militaires dans le désert oriental d'Égypte », *JRA* 17 (2004) 442-462.

<sup>40</sup> Pour la fouille de l'*aedes* de Didymoi, voir désormais H. Cuvigny (éd.), J.-P. Brun, A. Bülow-Jacobsen, D. Cardon, H. Eristov, H. Granger-Taylor, M. Leguilloux, W. Nowick, M. Reddé et M. Tengberg, *Didymoi. Une garnison romaine dans le désert oriental d'Égypte I. Les fouilles et le matériel (FIFAO 64 ; Le Caire 2011)*. Pour celle de Dios, on verra Cuvigny, « The Shrine in the *praesidium* of Dios » (2010), avec le plan de la fouille effectuée par J.-P. Brun et E. Botte. Sur l'interprétation des aménagements de Dios, M. Reddé, « Tetrastylum fecit et aquilam argenteam posuit », in : C. Deroux (éd.), *Corolla Epigraphica, Hommages au professeur Y. Burnand (Coll. Latomus 331; Bruxelles 2011)* 621-629. Sur l'évolution architecturale de ces *praesidia*, M. Reddé, « Fortins routiers du désert oriental d'Égypte », *Proceedings of the XXI<sup>th</sup> Congress of Roman Frontier Studies* (Newcastle 2009) sous presse.

<sup>41</sup> A. von Domaszewski, *Die Religion des römischen Heeres* (Trier 1895) 66.

<sup>42</sup> R.O. Fink, A.S. Hoey et W.F. Snyder, « The 'Feriale Duranum' », *YCS* 7 (1940) 1-222.

M.-P. Speidel, O. Stoll et N. Belayche.<sup>43</sup> Dans le cas des fortins du désert oriental, il ne me paraît pas nécessaire, pour expliquer l'existence d'installations cultuelles 'sérapéennes' dans l'enceinte, de rappeler la présence de civils dans ces *praesidia*, même s'il est évident que ceux-ci occupent, au cours du temps, une place de plus en plus grande, et que les postes sont de moins en moins 'militaires', selon notre conception moderne de la caserne, d'où les civils, les femmes et les enfants sont exclus, ce qui est toutefois loin d'avoir toujours été le cas, même dans les *castra* d'occident, comme le prouve l'exemple de Vindolanda.<sup>44</sup> À Dios, l'inscription de l'architecte M. Ἀντόνιος Κέλερ a été découverte dans le fortin même ; on ne saurait être tout à fait certain qu'elle provient de l'*aedes* primitive du *praesidium*, mais on peut être assuré qu'elle ne vient pas de l'extérieur, où il n'y a pas d'habitat annexe. Elle a en outre été dédiée par un architecte de la 1<sup>ère</sup> cohorte des Lusitaniens, qui n'était sans doute pas de passage mais en fonction dans le fort, probablement à l'époque de sa construction, c'est-à-dire sous le règne de Trajan. Que cette dédicace soit effectuée en l'honneur de Zeus Hélios Megas Sarapis ne constitue pas une exception égyptienne, mais une étape dans un processus général, déjà ancien, de cohabitation religieuse qui devait évoluer longtemps encore.

Au matin du deuxième jour de la bataille de Bédriac, en 69, les soldats de la *legio III Gallica* saluèrent le soleil levant, 'à la syrienne' : « *Undique clamor, et orientem solem – ita in Syria mos est – tertiani salutauere* » (TAC. *Hist.* 3.24), une coutume confirmée par Dion Cassius<sup>45</sup> et Hérodien.<sup>46</sup> Comme le fait remarquer très justement R. Haensch, ces légionnaires étaient encore, à cette époque, originaires d'un milieu typiquement romain, probablement colonial.<sup>47</sup> Le fait même qu'ils continuent de pratiquer un rite oriental en Italie, loin de leur lieu ordinaire de garnison, en dit long sur l'évolution religieuse de l'armée, dès le deuxième tiers du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Certes on peut trouver banal que les soldats de la *III Cyrenaica*, originaires d'Égypte, continuent d'honorer Sarapis et lui dédient, à Jérusalem, dès le règne de Trajan, une inscription en association avec *Iupiter Optimus Maximus (supra)* ; normal aussi que Iulius Apollinarius, un *principalis* de la même légion, remercie le dieu d'avoir protégé son retour en Arabie dans une lettre adressée à sa famille (*P.Mich.* VIII 466) : ne s'agit-il pas, dans les deux cas, de soldats nés dans la vallée du Nil ? Les inscriptions de Marienhausen et de Voorburg, la découverte du double sanctuaire de la Magna Mater et d'Isis, à Mayence, celle de la statuette d'Isis-Fortuna dans les *principia* néroniens d'Oedenburg viennent toutefois nous rappeler la large et précoce diffusion, en Occident même, des cultes égyptiens dans un milieu militaire où le recrutement des Orientaux était alors pratiquement inexistant\*.

\* Je remercie bien vivement M. Dondin-Payre, DR CNRS, et J. Scheid, professeur au collège de France, de leurs conseils avisés et du temps qu'ils ont bien voulu consacrer à la relecture de cet article.

<sup>43</sup> M.-P. Speidel, *The Religion of Jupiter Dolichenus in the Roman Army (EPRO 63 ; Leyde 1978)* ; Stoll, « Zwischen Integration und Abgrenzung » (2001) ; Belayche, « Les cultes syriens dans les Germanies et les Gaules voisines » (2001). Bien que son approche intellectuelle soit différente, N. Pollard, « The Roman army as 'total institution' in the Near East ? », in : D.L. Kennedy (éd.), *The Roman Army in the East (JRA suppl. ser. 18 ; Ann Arbor 1996)* 222-223 conclut dans un sens proche.

<sup>44</sup> La littérature sur ces questions s'est considérablement développée ces dernières années, remettant en question bien des idées reçues. Voir, par exemple, C. van Driel-Murray, « A question of gender in a military context », *Helinium XXXIV/2* (1994) 342-362 ; *ead.*, « Women in forts ? », *Jahresbericht Gesellschaft Pro Vindonissa* (1997) 55-61 ; M. Hassall, « Homes for heroes : married quarters for soldiers and veterans », in : A. Goldsworthy et I. Haynes (éd.), *The Roman Army as a Community (JRA suppl. ser. 34 ; Ann Arbor 1999)* 35-40 ; L. Allason-Jones, « Women and the Roman army in Britain », *ibid.*, 41-51 ; U. Brandl (éd.), *Frauen und römisches Militär. Beiträge eines runden Tisches in Xanten vom 7. bis 9. Juli 2005 (BAR int. ser. 1759 ; Oxford 2008) passim.*

<sup>45</sup> D.C. 64.14.3.

<sup>46</sup> HDN. 4.15.

<sup>47</sup> R. Haensch, « Die römische Armee im Osten zwischen Staatskult und lokalen religiösen Kulturen », in : H. Cancik et J. Rüpke (éd.), *Römische Reichsreligion und Provinzialreligion. Globalisierungs- und Regionalisierungsprozesse in der antiken Religionsgeschichte. Ein Forschungsprogramm stellt sich vor* (Erfurt 2003) 192-200.

I O M SERAPI  
CÆLESTI FOR  
TVN E GENIO  
LOCI P LICINI  
VS PAL TR O  
LEG • IIII M P  
PRO SE SVIS  
Q V L L C

Fig. 1. Fac-similé de *CIL* XIII, 7610.



Fig. 2. Statuette d'Isis en argent doré mise au jour dans les *principia* du camp A d'Oedenburg.





De nombreux étudiants, collègues et amis de Françoise Dunand, professeur émérite d'histoire des religions à l'université de Strasbourg, ont souhaité s'associer à l'hommage qui lui est rendu à travers ces deux volumes. La diversité des contributions organisées par thèmes reflète parfaitement le parcours singulier de la récipiendaire. De formation classique, Françoise Dunand s'est très vite orientée vers la papyrologie grecque d'abord, puis vers l'étude des cultes isiaques, ainsi qu'on les a appelés. Sa rencontre avec l'Égypte fut décisive pour le choix ultérieur de ses champs d'études : religion dans l'Égypte hellénistique et romaine sous ses formes de continuité et d'innovations, travail de terrain dans les nécropoles des oasis occidentales, poursuivi aujourd'hui encore. Reflet même de son enseignement et de ses recherches, témoignage de son rayonnement, on passera des éditions de papyrus au « cercle isiaque », des pratiques funéraires de l'Égypte tardive en faveur des hommes comme des animaux, du rôle des images à l'histoire des religions, des études sur les oasis à celles sur les femmes.

